

**Découverte des bryophytes autour de Cielle**  
**Samedi 18 mars 2017**  
**Guide : Jan Van Assche**

Après des journées vraiment printanières, c'est un crachin tenace qui nous accueille et enrume le ciel de... Cielle ! Qu'importe, les bryophytes, thématique du jour, sont d'autant revigorées.

L'itinéraire de la matinée nous conduira des hauteurs de Cielle au ravel de l'Ourthe par un chemin en partie forestier, assez pentu avec un dénivelé négatif de plus de cent mètres. Et les observations vont se succéder à un rythme soutenu. Après quelques généralités sur les bryophytes, notre guide nous fait découvrir une belle palette de variétés de mousses et autres hépatiques. Il faut dire que la région est riche, même de quelques raretés que les spécialistes apprécient. Les moins avertis découvrent des termes scientifiques aux consonances latines presque musicales.

Et ça commence fort par *Rhytidiadelphus* auquel succèdent *Brachythecium*, *Eurynchium*, *Plagithecium*... Ouf ! Voilà les *Polytrichum* plus connus. Jan nous en explique l'étymologie : qui ont « beaucoup de poils » par opposition à *Atrichum* « sans poils ». La liste s'allonge : *Scleropodium*, *Hypnum*, *Bryum*... Notre guide mentionne les espèces sur rocher, sur tronc d'arbre et au sol ; avec le détail caractéristique pour l'identification : disposition des feuilles, maintien plus ou moins recourbé, aspect hyalin, couleur de la tige. Ainsi, avec passion, compétence et simplicité, Jan initie les néophytes au monde des mousses, perfectionne les plus avertis et satisfait les spécialistes présents.

Sur quelques centaines de mètres, nous longeons l'Ourthe dont le cours est abondant et presque torrentueux ; au passage, les premières floraisons d'anémones sylvies. Une petite touche historique avec allusion à l'ancienne ligne de chemin de fer vers Melreux et une ancienne tannerie recyclée en hôtel. Sage précaution du guide, on retrouve les voitures prévues pour éviter la remontée à pied au village.

Après-midi, la thématique est plus généraliste. Une boucle dans la forêt qui domine le village ; dans ce relief vallonné, on apprécie la diversité des espèces que le guide commente. On repère les traces de cervidés et de sangliers. Jan nous rappelle judicieusement quelques mousses vues le matin. A propos des pontes de grenouilles rousses dans les ornières gorgées d'eau, il nous explique que les têtards victimes de l'assèchement imprévu y laisseraient des phéromones perçues par les générations suivantes qui vont dès lors accélérer leur développement.

Des oiseaux aussi, malgré les conditions peu favorables : tarin des aulnes, bec-croisé des sapins, grimpeur des jardins, traces de travail du pic noir, grive draine, grive musicienne. Le pic noir, nous dit Jan, s'attaque parfois à un arbre vivant qu'il picote pour entamer une logette ; il attend que la moisissure fasse son effet et reprendra le travail bien plus tard pour agrandir le trou.

Au sortir de la forêt, on découvre un paysage tourmenté, marqué du large sillon creusé par l'Ourthe et croisé par de nombreux vallons affluents. Le ciel s'est dégagé : on distingue au loin la tache blanche de la chapelle de Saint-Thibaut. Et les rues de Cielle aux noms évocateurs comme « Paradis » ou encore « Bout du monde » nous ramènent à notre point de départ.

Gabriel Ney